

On peut s'amuser, puisqu'il s'agit dans ce cas de jouer, au sens propre du terme, en démarrant de la réalité à atteindre ce qui n'est pas ; la philosophie elle, vous autorise en partant d'un inconcevable par définition à rejoindre ce qui est, ainsi comme le sous-entendit Kant, on peut aboutir à d'autres conclusions, si au lieu de prétendre que l'homme est à l'image de Dieu, on assure que Dieu est à l'image de l'homme, dans ce cas précis ce recours à l'extrapolation est inversé, au point que ce qui est dit vrai s'en trouve signifié autrement.

A l'égard de ce chapitre, je m'attends à être traité de doux dingue, la philosophie comme la religion, elle aussi est bardée d'assises, en l'occurrence de nature intellectuelle, servant de socle à l'ensemble, et produisant une espèce d'évolution par définition orientée ; même s'il est utile d'étudier, il ne faut pas trop s'abandonner à cette servilité que nos leçons génèrent, tout savoir possède à son tour ses faces cachées, se logent autant de traditions dans ce qui est structuré de la sorte, au point qu'un sens obligatoire insidieux, se remarque aussi au sein de ces façons.

Lorsque vous observez le parcours d'une météorite, vous dégagez d'abord de sa progression, un temps interminable où elle évolue dans l'espace, traversant à pleine vitesse une dimension où rien en apparence ne paraît la contenir, même si nous savons depuis que le boson de Higgs a été détecté, que le vide n'est pas vide, au fil de cette durée cette absence de résistance, paraît équivalente à une évolution muselée, cette météorite reste la météorite qu'elle est, à sa manière elle ressemble à ces espèces munies d'un instinct, celles-ci semblent glisser comme cette météorite avance, au sein d'un contexte qui ne leur impose rien qui ne soit déjà intégré.

Puis, cette même météorite pénètre une atmosphère, comme je l'ai déjà écrit au fil d'un chapitre précédent, ce qui émane alors de l'objet, jusqu'à faire de lui, selon l'expression, une étoile filante, comme ce qu'on distinguera de ce gros caillou, provenant d'un ailleurs bien lointain, pour le dire autrement, sera d'avantage le produit de cette même atmosphère, au nom de ce qu'elle inflige à ce même gros caillou ; mais ce premier article s'achève, je vous retrouve au numéro deux, afin de poursuivre ma démonstration.